

Minaret (grand public)

Les cinq prières quotidiennes sont un des piliers de l'islam ; elles sont précédées d'un appel (*adhan*) qui a été associé au minaret qui permet au muezzin d'être en position élevée donc d'améliorer la portée de sa voix. Pour s'en tenir aux seules architectures couvertes, il y a deux types de lieux de prière : (1) la « [grande] mosquée » (*masji i jami*) qui n'est nécessaire que le vendredi à l'heure de la prière de la mi-journée et du prône (*khutba*) ; mais (2) le plus souvent, le croyant se rend à l'oratoire (*masjid*) le plus proche. La « grande mosquée » inclut dans notre imagerie culturelle le minaret ; l'oratoire en est le plus souvent démuné.

Il faut se défier des interprétations incertaines des premiers orientalistes. Creswell voyait dans des clochers syriens pré-islamique l'origine des minarets de plan carré élevés au Machrek. Des archéologues comme L. Torres Balbas ou F. Hernandez Gimenez ont ensuite démontré que la forme naît dans la seconde étape de la grande mosquée de Cordoue, sous l'émirat de Hisham I^{er} au IX^e siècle. D'autres constatations étonnent mais doivent être prises en compte. La primitive mosquée omeyyade de Damas n'avait pas de minaret et l'appel à la prière devait être lancé depuis les bastions d'angle, en limite du *temenos* réutilisé du temple de Zeus Damaskénos converti en église. On ne saurait non plus être à même, faute d'exemple, de se référer à des modèles de minaret de l'époque du Prophète. Enfin, de très importants sanctuaires de l'islam n'ont pas de minaret-tour : H. Terrasse découvrant la mosquée almohade de Tinmal (Maroc) a constaté qu'elle n'avait pas de tel minaret et que l'appel à la prière était lancé depuis un bastion englobant le mihrab. Enfin les analyses de J Schacht sur les « *staircase minarets* » africains achèvent de nous convaincre qu'on ne saurait se laisser enfermer dans des clichés qui, au fond, minorent l'image que l'ont doit avoir sur les capacités créatives des arts de l'islam, par exemple pour ce qui concerne le minaret.

L'un des grands apports du monde islamique (*dar al-Islam*) médiéval fut de créer une zone d'échanges qui a joint à l'ancien empire d'Alexandre toutes les terres riveraines de la Méditerranée si bien que cette aire réputée culturellement musulmane allait dès le VIII^e siècle de l'Atlantique au sous-continent indien. Ainsi l'islam s'est trouvé parallèlement riche de nombreuses cultures régionales qui ont eu la possibilité de s'affirmer chacune avec des types originaux non sans échanges il est vrai. Un minaret abbasside de type hélicoïdal s'affirme à Samarra et influe, à la mosquée d'Ibn Tulun, sur le minaret cairote. Le minaret cordouan gagne Fès et le Maroc en deux étapes (X^e et XII^e siècle) mais le Nord du pays est riche de minarets polygonaux qui évoquent l'Aragon. L'Ifriqiya avec Kairouan ou Sfax et Bûna (en Algérie) développe un minaret à corps successifs inspiré des phares antiques. Ces minarets n'ont rien de commun sinon leur fonction avec les minarets iraniens (Isfahan) ou afghans (Ghazni, Daoulatabad ou Djam). Et quand la progression des Saljuqides turcomans en Anatolie (1071-1453) dote l'islam d'une région nouvelle, elle fonde son architecture sur une synthèse byzantino-asiatique, l'Orient inspirant le minaret (monuments de Konya comme plus tard les oeuvres de Sinan).

Ainsi, le minaret apparaît, comme bien des œuvres d'art ou d'architecture en islam, comme un lieu d'échanges interculturels. Un dernier exemple nous convaincra que ces échanges dépassent le cadre d'une seule religion. Les repeuplants chrétiens du royaume de Tolède élèvent leurs clochers à Tolède (Santiago del Arrabal) comme dans d'humbles villages en adaptant au culte chrétien le modèle de tour carrée né à Cordoue au IX^e siècle.

Mais n'oublions pas non plus que l'islam contemporain n'a pas ignoré les technologies nouvelles et que l'appel à la prière est désormais électronique !

M.T.